

CHRISTIAN, DESSINATEUR

CHRISTIAN BASSOLÉ DIT « MAIN2DIEU »



Je me nomme Christian Arnaud Bassolé, dit « Main2DIEU ». Je suis dessinateur. Je termine ma formation aux Beaux-Arts d'Abidjan en Côte d'Ivoire. Ma formation initiale en Droit m'aide à dénoncer par le dessin les injustices, les inégalités et les faiblesses de nos sociétés.

J'ai croisé Sylvain Gomez, référent projet ESF au Burkina Faso lors d'une « soirée caricatures » à Ouagadougou. Je l'ai caricaturé et puis on a parlé dessin et d'ESF ! Ensemble nous avons conçu deux kits de formation imagés : un sur l'élevage de poulets, l'autre sur l'élevage de chèvres. Nous avons d'autres idées pour **former en images et à travers l'élevage** sur les droits des femmes, la préservation de l'environnement et l'insertion socio-professionnelle des jeunes.

Savoir que mes dessins permettent d'échanger, de former et de décider avec les éleveurs sur les améliorations de leurs pratiques me motive beaucoup. Cela dépasse le simple plaisir des yeux et mes dessins contribuent aux changements économiques, sociaux et environnementaux auxquels je crois.

Un grand merci à Elevages sans frontières pour cette collaboration !

SOLIDARITÉS

ASSURÉMENT SOLIDAIRE

Placement préféré des Français, l'assurance-vie est un support d'épargne et de transmission de patrimoine à un ou plusieurs bénéficiaires.

Savez-vous que vous pouvez soutenir Elevages sans frontières avec votre contrat d'assurance-vie ? Il vous suffit de désigner l'association, avec son nom et son adresse, comme bénéficiaire de votre contrat lors de la souscription ou de l'ajouter sur un contrat existant, avec la possibilité de changer d'avis à tout moment. Contrairement aux autres biens, l'assurance-vie n'est pas prise en compte dans la réserve héréditaire, la part minimum du patrimoine qui doit légalement revenir à vos proches. Elle est donc traitée « hors succession » et vous laisse libre de définir le montant du capital, des versements et des bénéficiaires.

Enfin, en tant qu'association reconnue de bienfaisance, Elevages sans frontières ne devra payer aucune taxe sur les fonds perçus par votre assurance-vie. Votre généreuse initiative sera ainsi pleinement dédiée à notre action auprès des familles vulnérables.

Souplesse, liberté, optimisation, voici une forme de soutien assurément intéressante pour tous !

ENTRE NOUS

COURRIER DES DONATEURS



TÉMOIGNAGE

M. CLAVREUL,
DONATEUR

J'ai découvert Elevages sans frontières en 2013. Le critère premier qui m'a plu, c'est de savoir que les éleveurs vont pouvoir vivre décemment de leur travail.

Je souhaite que ma contribution soit utile pour faire grandir les personnes dans tous les sens du terme. Si je peux aider une ou deux familles à se nourrir ou à scolariser leurs enfants, j'en suis heureux. J'ai eu la chance d'aller à l'école et de progresser grâce à ce qui m'a été inculqué, il est donc primordial pour moi de partager cette chance avec d'autres.

C'est une joie pour moi de voir les personnes qui ont reçu et qui transmettent de leur labeur pour vivre décemment. Je suis très content de voir des sourires sur des photos, de voir ces personnes heureuses de tenir des lapins, des poules ou des chèvres parce que je sais que ces personnes réussissent dans leur milieu.

Au départ, je faisais des dons ponctuels par chèque puis, lorsque j'ai eu un ordinateur, en 2014, j'ai opté pour le prélèvement automatique et la communication uniquement par email. Ma démarche était de recevoir moins de courriers et d'aider à réduire les frais de papier et d'envoi. Je préfère que l'essentiel de mes dons aille à l'action sur le terrain. Actuellement, je soutiens de cette façon Elevages sans frontières et une autre association pour les mêmes raisons que je vous ai énoncées.

QUESTION

POURQUOI N'AI-JE PAS EU
DE REÇU FISCAL POUR MON
DON ?

Nous envoyons un reçu fiscal pour tout don ponctuel à partir de 10 € dans le mois qui suit sa réception par courrier. Si vous ne l'avez pas reçu, c'est que le courrier ne vous est pas parvenu ou à la suite d'une erreur de notre part. N'hésitez pas à nous contacter pour recevoir un duplicata. Nous travaillons actuellement pour être en mesure de proposer l'envoi d'un reçu annuel regroupant tous les dons afin de faire des économies. Si vous avez effectué un don en ligne, le reçu vous a été adressé automatiquement par email et nous vous invitons à vérifier dans votre dossier de spams. Si vous optez pour le soutien régulier, nous vous adressons en février un reçu fiscal annuel cumulant tous les prélèvements de l'année.

Pour plus de :

Témoignages
Photos & vidéos
Actualités terrain

RENDEZ-VOUS SUR

WWW.ELEVAGESANSFRONTIERES.ORG



Pour les relations donateurs

Marina Njaki
Chargée de relations donateurs
donateur@elevagessansfrontieres.org
03 20 74 83 92



Pour les libéralités

Christine de Sainte Marie
Responsable de la transmission
christine.desaintemarie@
elevagessansfrontieres.org
03 20 74 61 70



Elevages sans frontières
41 rue Delerue
59290 Wasquehal
03 20 74 83 92

elevagessansfrontieres.org



VIES À VIES

LETTRE DES DONATEURS | ÉTÉ 2022



LE QUOTIDIEN

DES ÉLEVEURS

AU PLUS PRÈS DU TERRAIN

ÉDITO

Je suis heureux et fier de partager avec vous ce nouveau numéro de notre lettre d'information. Cette lettre a pour objectif de vous en dire plus sur notre approche auprès des familles paysannes et de rendre compte de l'avancée des projets menés grâce à votre soutien.

Les témoignages et les actions mis en avant dans ce numéro illustrent les grandes thématiques qui nous interpellent chez Elevages sans frontières et sur lesquelles nous nous mobilisons aujourd'hui tout particulièrement. **Ce sont les enjeux d'une meilleure intégration de l'appui aux femmes, de l'inclusion des jeunes et de la préservation de l'environnement.**

Afin de vous mener au cœur de l'action et de mettre en lumière son impact, nous faisons le choix de donner la parole aux acteurs au plus proche du terrain. Vous trouverez des codes à scanner avec votre smartphone pour accéder à nos vidéos qui vous permettront de partager le quotidien des éleveuses et éleveurs que vous accompagnez. Malgré les milliers de kilomètres vous séparant des villages du Burkina Faso, du Togo ou du Maroc, vous agissez à leurs côtés. Merci !

Je vous souhaite une très bonne lecture.



BRUNO GUERMONTPREZ

Président d'Elevages sans frontières

TÉMOIGNAGE

FATMAH MOURCHID

Tamassinte, région de Ouarzazate (Maroc)



J'ai reçu mes premières chèvres en 2010. L'éleveuse qui me les a données m'a montré les choses à faire et à éviter. On a fait la fête, on était très contentes de ce geste. Ensuite, j'ai aussi donné à d'autres femmes, on a toutes bien profité de ce don. J'ai commencé avec 2 chèvres et j'en ai 10 aujourd'hui. J'ai pu en vendre, en consommer et bénéficier de la vente du lait.

Tout a changé, je ne manque de rien, je trouve tout dans les chèvres et mon travail. Si je veux de l'argent, si je veux acheter quelque chose, je peux grâce au soutien de mes chèvres.

Avant, mon activité s'organisait entre le champ et la maison. Je ne participais pas beaucoup à la vie extérieure. J'ai évolué grâce aux formations : on sort, il y a un changement, avant on était ignorantes maintenant on est éveillées. J'étais timide je ne savais pas ce que je voulais dire, maintenant je reste avec les gens, je dialogue avec eux.

Désormais je peux avoir ma propre maison parce que celle-là, c'est la maison de famille de mon mari. Il me faut quelque chose à moi et là je serai tranquille dans ma tête. J'espère le meilleur pour l'avenir.



SCANNEZ LE CODE
pour accéder
aux témoignages
vidéos du Maroc

QUOTIDIEN D'UNE ÉLEVEUSE

Au Burkina Faso, la journée des femmes rurales commence bien souvent avant les premières lueurs de l'aube pour se terminer une fois que tout le monde est couché. Leur travail, invisible ou mal valorisé, contribue à l'équilibre social et économique des foyers mais traduit de fortes inégalités entre les sexes.

UN BIEN-ETRE COLLECTIF AU DETRIMENT DE CELUI DES FEMMES

5h30 du matin : se lever, balayer la cour, allumer le foyer, préparer le petit déjeuner pour toute la famille, réveiller les enfants, les débarbouiller, les habiller, les nourrir et les envoyer à l'école pour ceux qui y vont. **Veiller au bien-être des enfants : une priorité pour les femmes.**

Au tour des animaux ! Il est 8h30, ces derniers reviennent des pâturages et du point d'abreuvement. C'est l'heure de la traite et de la tétée pour le veau qu'il ne faut pas oublier mais qui ne doit pas non plus boire tout le lait ! Le lait fuse plus ou moins dans la calebasse en fonction des saisons : les vaches ne mangent pas tout le temps à leur faim. Djeneba, Mariame, Salimata - pour ne citer qu'elles - ont commencé à garder quelques vaches au village pour que ces dernières dépensent moins d'énergie et produisent plus de lait. Cela implique toutefois de leur porter nourriture et eau. **Veiller au bien-être des animaux : une nécessité si les femmes veulent gagner sur la vente du lait.**



Djeneba, 4 enfants : à la traite de ses 10 vaches

parcourir des kilomètres, attendre son tour à la borne fontaine, le tout sous un soleil de plomb, pour recevoir parfois à peine de quoi répondre aux besoins du foyer et des animaux.

L'eau est là, l'approvisionnement en bois est fait (une autre corvée assurée par les femmes) : c'est l'heure de préparer « la popotte » ! Faire cuire le riz et les condiments achetés au marché avec parfois les bénéfiques tirés de la vente du lait. **Veiller au bien-être des estomacs du foyer : une obligation à laquelle se tiennent les femmes.**

Cette charge de travail domestique se ressent dès le plus jeune âge et le temps pour prendre soin de soi, pour apprendre, se reposer est moindre comparé à celui des hommes.

UN TRAVAIL INVISIBLE ET TEINTÉ D'INÉGALITÉS

Dans la communauté peulh, les femmes ne cultivent pas et sont plus expertes en élevage avec le développement d'une activité économique autour de la traite. Dans la communauté mossi, les femmes sont très impliquées dans les travaux champêtres mais sont moins spécialistes en élevage, avec une activité de traite essentiellement dédiée à

la consommation familiale.

Dans tous les cas, les femmes ne sont pas propriétaires de la terre, des infrastructures et des animaux. Elles n'ont pas non plus le contrôle de certains maillons des filières comme l'achat ou la vente des animaux. Ce sont les maris qui donnent ou pas l'autorisation pour l'exploitation du lait, tout comme la participation aux organisations paysannes ou politiques. Pourtant, si les femmes avaient le même accès aux ressources productives et aux sphères de décision que les hommes, le rendement des exploitations augmenterait de 20 à 30% selon la FAO.

Ce patriarcat s'installe très tôt dans les mentalités. Comme on dit en mossi, **« Rawa katar bililé » : quel que soit son âge, un garçon reste un garçon et est toujours supérieur à la femme.**

ENCORE PLUS DIFFICILE POUR LES DEPLACÉES

Depuis 2015, le Burkina Faso connaît une crise sécuritaire sans précédent. Les attaques terroristes se sont multipliées au



Mariame, 5 enfants : son bébé dans le dos, elle prend soin de ses 5 vaches.



L'heure du bain pour le fils de Mariame



La lessive avec cette eau si précieuse

nord, à l'est et à l'ouest. En mars 2022, la population déplacée a été estimée à 1,7 million de personnes.

Des conflits peuvent survenir lorsque les ressources essentielles à la vie font défaut. Du fait de leur rôle dans la gestion de ces ressources, les femmes se retrouvent au cœur de ces tensions. La pression autour de la terre, de l'alimentation et de l'abreuvement du bétail peut mettre en péril la cohésion sociale.

Dans le cadre du projet « Voie Lactée », les communautés de 6 villages de l'Oubritenga travaillent avec ESF et son partenaire APIL⁽¹⁾ pour que les femmes puissent s'engager sereinement dans le projet, avoir un meilleur accès aux ressources et aux bénéfiques, mieux les contrôler et enfin faire appliquer leurs droits juridiques, sociaux et politiques. Le tout compris, accepté et soutenu par toutes et tous.

SYLVAIN GOMEZ

Référent projet « Voie Lactée des femmes de l'Oubritenga »

¹Action pour la Promotion des Initiatives Locales

LES CHAMPS-ÉCOLES



SCANNEZ LE CODE pour accéder au témoignage vidéo d'Abou, animateur CE

Un « champ-école paysan » est une démarche de conseil agricole visant à accompagner les paysans dans l'amélioration de leurs pratiques pour une intensification durable de leurs productions agricoles. ESF utilise cet outil de formation pour animer des processus d'apprentissage en milieu rural. Comme une école « sans murs », les rencontres sont organisées dans un champ pour apprendre et valider des nouvelles techniques et solutions améliorant la gestion et l'écologie d'une culture.

COMMENT METTRE EN ŒUVRE UN CHAMP-ÉCOLE ?

Cette méthode centrée sur les apprenants repose sur une logique d'apprentissage par l'expérience. Durant toute une saison de culture (de la préparation des sols à la récolte), 15 à 30 agriculteurs

se regroupent autour d'un champ-école. Sous l'animation d'un technicien en agriculture, les membres d'un groupe se rencontrent pour conduire plusieurs expérimentations autour de la fertilisation des sols, la gestion de l'eau ou d'autres techniques testées.

LE PARCOURS DE MICHEL



SCANNEZ LE CODE pour accéder au témoignage vidéo de Michel

JEUNE ÉLEVEUR DE PINTADES AU TOGO

Au Togo, 48% de la population a moins de 18 ans. Chaque année, les jeunes qui arrivent sur le marché du travail peinent à réussir leur insertion professionnelle. Le lien entre manque de formation et chômage est évident. Le projet « Or Gris des Savanes » a permis à Michel de lancer son projet d'élevage de pintades.

Michel Yentaguime Tchable a 23 ans. Il vit dans les Savanes, dans le village de Kourientre. Sa famille n'a pas pu lui payer sa scolarité au-delà de la 1ère. Grâce à son engagement dans l'élevage, il a été retenu pour faire partie des 60 jeunes qui ont été formés à la Maison Familiale de Formation Rurale de Nagbéni.

Pendant 7 mois, il a reçu des formations en élevage, en commercialisation et en gestion d'exploitation. Il sait à présent élaborer un aliment local pour pintade, incuber des œufs, dispenser les soins vétérinaires nécessaires au maintien de la bonne santé de ses animaux mais aussi suivre et évaluer son activité. Il a aussi été accompagné dans le montage et le financement de son projet d'élevage. Sur la base du plan d'affaire qu'il a formulé, il a été sélectionné et a reçu une subvention qui lui a permis de construire, d'équiper son poulailler et d'acheter des animaux. **Cette formation et cet accompagnement ont été possibles grâce aux animateurs et aux formateurs des partenaires togolais FMFRT et ESFT⁽¹⁾.**

Avec les bénéfiques tirés des ventes de pintades, il participe aux dépenses du foyer comme l'alimentation et la scolarisation de ses 6 frères et sœurs. Une partie de ses ressources est aussi réinvestie dans les activités agricoles.

Devenu un modèle pour sa génération, il conseille et encourage des jeunes à s'investir comme lui dans cette activité qui lui permet de subvenir à ses besoins, de contribuer à ceux de son entourage et de participer au développement économique du territoire des Savanes.

JOSEPH KABORÉ

Référent projet « Or Gris des Savanes »

⁽¹⁾ Fédération des Maisons Familiales et Rurales du Togo (FMFRT) - Elevages et Solidarité des Familles au Togo (ESFT)

Le champ est divisé en plusieurs parcelles afin de disposer d'éléments visuels et factuels permettant de comparer les pratiques culturelles communément utilisées et les techniques novatrices à mettre en oeuvre (comme par exemple la substitution d'engrais chimiques par du compost à base de fumure animale). Lors de ces rencontres, le facilitateur encourage les participants à observer et apprécier les effets des pratiques appliquées sur les cultures de façon à retenir les solutions les plus avantageuses. A l'issue de ce processus, les paysans reproduisent les innovations validées collectivement dans la conduite des cultures dans leur ferme.

QUELS IMPACTS DANS NOS PROJETS ?

Depuis 6 ans, ESF a essaimé cette approche dans plusieurs zones

d'action. Récemment au nord Togo, les résultats de 25 champs-écoles paysans conduits au cours du projet « Or gris des Savanes » ont été capitalisés. L'objectif était d'amener les agroéleveurs à apprendre et à mettre en pratique les techniques de l'agroécologie et de l'agroforesterie pour améliorer la productivité des cultures vivrières tout en diversifiant leurs productions végétales. D'après l'évaluation menée, les producteurs disent avoir de meilleurs rendements sur leurs cultures (maïs, sorgho,...) avec les solutions de lutte antiérosives et l'application d'engrais verts. Ils souhaitent poursuivre ces expérimentations collectives et l'échange de savoir-faire entre pairs.

THIBAUT QUEGUINER

Référent projet « Du champ à l'assiette »



Michel, fier de ses pintades



Formation sur l'alimentation des pintades

La formation et l'insertion professionnelle des jeunes sont des enjeux cruciaux.



La famille de Michel bénéficie de la réussite de son projet.